Dt 26, 4-10), (Ps 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab), (Rm 10, 8-13)
Luc 4,1-13. Les tentations.

Il y a toujours en nous la tentation de ne pas croire que nous sommes aimés de Dieu et que sa vie coule en nous.

D'où le rappel de la première lecture (Dt 26,4-10) qui invite au souvenir des dons de Dieu à son peuple : l'araméen vagabond et solitaire a trouvé refuge en Egypte où il est devenu un grand peuple. Réduit là à la pauvreté et à l'esclavage à cause de la peur qu'il inspire, il est délivré par Dieu qui le conduit jusqu'à une terre d'abondance et de liberté. Notez bien qu'il n'y a là aucun rappel de la *nuque raide* de ce peuple, de ses récriminations dans le désert, de ses révoltes et de son péché. Il y a seulement le rappel de la bonté de Dieu.

Mais nous oublions toujours les dons de Dieu, ce qui est une manière subtile de les refuser et de nous en attribuer le mérite. L'oubli nous replie ainsi sur nos seules forces limitées et entraîne avec lui les épreuves qui nous font accuser Dieu. (*Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ?*) Nous en venons à penser que c'est Dieu qui nous oublie, et même qu'il n'y a pas de Dieu. Il suffit de regarder autour de nous : l'orgueil d'un monde qui, de rejeter Dieu, en vient à rejeter l'homme…

Oublié et rejeté, Dieu va plus loin encore que le don. Il va jusqu'au « plus que don », le don par-dessus l'oubli et le refus, le par-don. Il révèle à l'homme qu'il est son Fils bien aimé. Il le révèle en son Fils Jésus. Ce qui est révélé à Jésus est pour nous tous : l'amour de notre Père pour nous se révèle en Jésus, notre frère, le Fils qui a pris chair de notre chair. L'amour se révèle dans la chair qu'il fait vivre ; s'il ne se révélait pas ainsi, il n'aurait pas de visage, ni de mots et de gestes pour se dire, il serait un leurre, un non-amour, seulement une pensée d'amour sans effet, ni fécondité…

Or, c'est la vérité de la révélation de l'amour qui est mise en doute par le tentateur dans notre évangile : « Si tu es le Fils de Dieu », si Dieu t'aime, prouve-le : change les pierres en pain, prends le pouvoir sur les hommes et la mort, descends de la Croix !

Jésus peut le faire, mais alors il reste Fils tout seul. Il ne partage plus sa filiation avec nous. Il n'est plus notre frère. Il est un Dieu-Fils sans humanité, sans chair, désincarné, et nous sommes condamnés à une solitude sans espoir. Dieu n'est pas pour nous, mais pour lui tout seul ! Il n'y a pas d'amour pour nous sauver !

Le signe que Dieu pardonne notre oubli est donné dans le fait que Jésus renonce à prouver qu'il est Fils pour ne pas l'être sans nous, pour l'être avec nous, jusque dans la faim, l'impuissance et la mort afin de nous entraîner ainsi avec lui dans sa résurrection. Nous vivons de sa vie. Il est la Vie de notre vie. Il donne un visage à l'amour dont nous vivons.

Nous n'avons pas à prouver cet amour, à qui que ce soit, pour montrer que nous avons bien raison de croire en Dieu. Mais nous avons à vivre de cet amour, à en témoigner et à en répondre en le partageant. Nous ne recevons vraiment notre vie que dans le mouvement de la partager, de la donner. Rappelons-nous Isaïe : *si tu donnes à celui qui a faim…(Dieu) te rendra vigueur… !* Ce n'est pas une condition et sa récompense, c'est le mouvement même de la vie qui se donne !

Redécouvrons-le pendant ce carême pour nous préparer à la joie de Pâques.

Michel KOBIK, jésuite